

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 3 mai 2015 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année B**  
**Ac 9,26-31 1 Jn 3,18-24 Jn 15,1-8**

S'il fallait donner une note au Carême et au temps pascal, je donnerais 10 au temps pascal et 4 ou 5 au Carême, pas plus. Car le Carême n'est qu'un temps de préparation à Pâques et à ces 50 jours qui nous mènent à la Pentecôte. C'est dire que ce temps pascal est le cœur de notre foi, non pas proposé sous forme d'exposés, mais célébré par la prière commune de nos assemblées.

Dimanche de Pâques après dimanche de Pâques, il nous est redonné de célébrer notre foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité. La mention de la vie de la toute première communauté chrétienne, dans les Actes des Apôtres, nous fait toucher du doigt l'unité et la pérennité de notre foi au long des siècles, même si les formes qui l'expriment ont évolué. « *Jésus-Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité.* » (Hbx 13,8) Ainsi parle l'épître aux Hébreux.

Chaque génération se doit de découvrir qui est Jésus-Christ, ce qu'il est pour elle, et comment elle doit mettre en œuvre sa parole. Car si les commandements du Christ sont clairs, chaque génération, chaque baptisé doit chercher comment les vivre au milieu des circonstances qui sont les siennes.

Le second dimanche de Pâques, nous avons rencontré le Ressuscité, auprès de ses Apôtres, ouvrant les yeux de Thomas. Puis, grâce aux deux disciples qui rentraient d'Emmaüs, nous l'avons vu partager avec les Onze non seulement le pain de la table mais aussi le pain de la Parole de Dieu. Dimanche dernier, il s'est identifié comme étant notre bon pasteur. Aujourd'hui, il se présente à nous en disant : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.* » Arrêtons-nous un instant à cette affirmation.

« *Moi, je suis ...* » Quand Jésus parle ainsi, il s'applique à lui-même le nom divin révélé à Moïse dans l'épisode du buisson ardent. Le nom propre de Dieu est « Je suis. » Celui qui a parlé à Moïse est celui qui se révèle dans l'humanité du Fils. Comme le Père, et comme l'Esprit, Jésus « est ». En rigueur de terme, il n'a pas besoin d'ajouter de qualificatif. Le Père est. Le Fils est, ainsi que l'Esprit. Et cela suffit. Mais, eu égard à nos limites, le Fils précise ce qu'il est. Il est, pour nous, le bon berger ; il est, pour nous, la vraie vigne.

Il est la vigne. L'image de la vigne revient plusieurs fois dans l'Ancien Testament, pour désigner le peuple d'Israël tout entier. Le prophète Isaïe écrit : « *La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.* » (Is 5,7) Jésus concentre en lui tout le peuple de Dieu. Dans la même phrase, il s'identifie en même temps à son Père et à son peuple : « *Je suis la ... vigne.* » Il est le vrai lien entre son Père et les hommes. Envoyé par le Père, il est venu chez

nous, pour nous. Il est la vigne qui vient nous faire porter beaucoup de fruit dans la mesure où nous demeurons attachés à lui.

C'est là qu'il faut prêter attention à son expression exacte. Il ne dit pas : « *Je suis la vigne...* » Il dit : « *Je suis la vraie vigne.* » Notre premier réflexe est d'entendre que s'il est la vraie vigne, il y en existe une fausse. Isaïe nous revient alors en mémoire : « *La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël... Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.* » (Is 5,7) Nous avons aussi en tête la parabole des vigneronniers homicides. Tout cela nous mène spontanément à penser que si Jésus est la vraie vigne, la fausse vigne est Israël. Si nous pensions cela, nous ferions fausse route.

Notre réaction est souvent trop binaire. Il y faut plus de délicatesse. L'adjectif « vraie » ne s'oppose pas ici à « fausse ». Par contre, il désigne la façon dont Jésus est en relation avec son Père. Cela rejoint la première phrase de notre seconde lecture : « *N'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.* » (1 Jn 3,18). Les enfants disent souvent : « pour de vrai. » La vérité dont parle la Bible n'est pas l'exactitude scientifique, mais la vérité des rapports interpersonnels. Jésus est vrai avec son Père et avec nous ; il est vraiment son Fils et il est vraiment notre frère ; il agit vraiment en Fils et en frère. La vigne qu'il incarne est celle qui est toute entière liée au Père et tout entière tournée vers les hommes.

Nous, membres de l'Eglise, sommes-nous dans cette vérité filiale et fraternelle ? Sommes-nous de vrais fils du Père et de vrais frères et sœurs les uns pour les autres, témoins de cet amour offert à tous les hommes ? La spiritualité de Pâques et du temps pascal est la spiritualité du baptême et de la vie baptismale. La célébration de notre baptême est plus ou moins loin derrière nous ; mais le baptême a ouvert en nous une vie baptismale, c'est-à-dire une vie filiale par rapport à Dieu notre Père, et fraternelle par rapport aux autres baptisés. Pour chacun de nous, le baptême est le premier sacrement dans l'ordre chronologique. S'il est le premier dans le temps, c'est parce qu'il est le fondement de tous les autres. Les autres sont, d'une certaine manière, le développement du baptême. En 81, Jean-Paul II criait : « *France, qu'as-tu fait de ton baptême ?* » Et nous, que faisons-nous de notre baptême au jour le jour ?

Le temps pascal, qui nous révèle qui est Jésus, est le temps qui nous incite à revitaliser en nous la vie baptismale en étant concrètement, à la suite de Jésus et avec sa grâce, plus fils et plus frères. C'est ainsi que nous pourrions porter de vrais fruits pour le salut de nos frères, pour notre propre salut : c'est cela qui rendra gloire à notre Père.